

*«Diari» di Camillo Benso di Cavour*

*24 janvier 1834*

J'ai revu, chez papa, l'honnête Berton, le notaire-député, il vient de Paris et s'en va à Naples. Papa lui ayant demandé comment les choses allaient en France, il lui a répondu: «Ça va sans qu'on sache comment; le gouvernement n'a l'affection de personne, et cependant, provisoirement, il a assez de force pour comprimer les factions. La division intestine des partis qui l'attaquent, leur manque d'unité et surtout les folies de leurs plus fougueux partisans sont sa sauvegarde pour le moment». Il a cependant ajouté: «Quoiqu'il en soit, jamais le gouvernement n'a été plus fort que dans ce moment». En résumé, Berton envisage la question politique du même œil qu'en 1830, quand je le vis à Gênes; il croit à l'impossibilité du système actuel, seulement au lieu de ne lui donner, comme alors que quelques mois d'existence, il lui accorde maintenant plusieurs années. C'est déjà beaucoup, et, Dieu aidant, j'espère que bientôt on ne comptera [sic] plus le tems qui doit s'écouler avant sa chute, non plus par mois ou par années, mais par siècles.